

Chapitre III

LAISSER LE CHRIST FAIRE L'UNITÉ

Introduction

« Comme toi, Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi (mes disciples) soient **un en nous** (...). Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : **moi en eux et toi en moi**, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité » (Jn 17, 21-23). Nous avons vu, la dernière fois, comment nous sommes appelés à mettre notre espérance dans le Christ en nous laissant purifier par lui pour « voir Dieu » et entrer ainsi dans l'unité du Père et du Fils. C'est là que nous pouvons nous retrouver les uns les autres, être « un dans le Père et le Fils », un dans leur unité. Le Christ veut demeurer « en nous », il veut « habiter en nos cœurs par la foi » (Ép 3, 17) pour nous faire communier à sa vie d'amour avec le Père : « moi en eux et toi en moi ». Nous pouvons comprendre ici l'affirmation de Paul selon laquelle « **c'est lui** (le Christ) **qui est notre paix** », c'est-à-dire qui nous « fait un » (Ép 2, 14). Il nous rend « proches » les uns des autres en nous « réconciliant avec Dieu en un seul Corps par sa Croix » (Ép 2, 13.16), en nous donnant « libre accès auprès du Père » (Ép 2, 18). Essayons de voir, dans cette perspective, **comment nous devons vivre nos relations avec les autres pour être réellement « artisans de paix »** (Mt 5, 9) et de communion en lui, ou plutôt le laisser, à travers nous, « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52).

1. Annoncer le Christ pour laisser la communion se répandre

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, (...) **nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous**. Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jn 1, 1-3). La communion se propage ainsi dans le monde : à partir de ceux qui la vivent et y font entrer les autres en la leur faisant connaître, en leur annonçant le « Verbe de vie » par la parole mais plus encore par leur vie¹. Une âme qui demeure dans le Christ et répand sa « bonne odeur » (2 Co 2, 15) autour d'elle fait œuvre de communion. Comprenons bien qu'il n'y a, en réalité, qu'**une seule communion**, celle qui se vit « avec le Père et avec son Fils » et dans laquelle tous sont appelés à entrer. C'est **un espace spirituel dans lequel on est introduit mystérieusement** au-delà de ce que l'on

¹ Comme l'explique Jean-Paul II : « La mission de l'Église dérive de sa nature même, telle que le Christ l'a voulue : celle d'être le signe et le moyen (...) de l'unité de tout le genre humain. Cette mission a pour but de **faire connaître et de faire vivre par tous la "nouvelle" communion** qui, par le Fils de Dieu fait homme, est entrée dans l'histoire du monde » (*Les fidèles laïcs*, n° 32).

peut comprendre ou vouloir vivre soi-même avec autrui. Tel est le mystère de l'Église qui est essentiellement un mystère de communion. C'est notre commune participation à la vie du Christ qui fait notre unité. Celle-ci est fondamentalement « **l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu** » (Ép 4, 16). Elle est un don de Dieu. Elle se réalise d'elle-même sans que nous devions chercher à la construire selon nos calculs et nos efforts humains.

« Lutte pour entrer par la porte étroite, car **beaucoup**, je vous le dis, **chercheront à entrer et ne pourront pas** » (Lc 13, 24). Beaucoup cherchent à entrer dans une vie de communion mais ne veulent pas « entrer par la porte étroite », bâtir leur communion avec les autres sur « la pierre angulaire » (cf. 1 P 2, 6) qu'est le Christ. On cherche ainsi à créer des amitiés, à tisser des liens, à vivre des relations fortes, mais sans pour autant arriver à se rencontrer réellement les uns les autres, sans arriver à briser « la barrière » (Ép 2, 14) qui nous sépare. **Il y a, en effet, entre nous, comme des murs que le Christ seul peut « détruire »** (Ép 2, 14). « Lutter pour entrer par la porte étroite » signifie s'efforcer d'abord de suivre le Christ, de « garder nos yeux fixés sur lui » (He 12, 2) en nous laissant attirer par lui vers le Père sur un chemin d'humilité, de renoncement à nous-mêmes et à toutes formes d'attachement. Ceux qui cherchent d'abord la relation à autrui tombent dans un esprit de possession, ils cherchent en dehors de Dieu une communion que Dieu seul peut donner. Rappelons-nous l'avertissement du Christ : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 35).

2. Laisser Jésus nous unir en demeurant fidèles à la vérité

« Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés, nous prêchons en conséquence, **cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu** qui éprouve nos cœurs. Jamais non plus nous n'avons eu un mot de flatterie, ni une arrière-pensée de cupidité (...) ni recherché la gloire humaine (...) » (1 Th 4, 6). Beaucoup cherchent la communion en « cherchant à plaire » ou en « flattant » d'une manière ou d'une autre. Ils ne cherchent pas d'abord à annoncer le Christ, à mettre les hommes en contact avec Celui qui seul peut combler leur attente. Il n'y a pourtant pas d'autre chemin pour que nous puissions nous retrouver en communion avec les autres². **Donner Jésus aux autres et laisser Jésus nous unir à eux.** Dans nos relations à autrui, nous devons ainsi « chercher à plaire non pas aux hommes mais à Dieu » pour que ce soit « en toute pureté, comme de la part de Dieu, que, devant Dieu, nous parlions dans le Christ » (2 Co 2, 17), non seulement avec des mots mais par tout ce qui nous sommes et faisons. Suivre le Christ en nous effaçant nous-mêmes, en cherchant non notre propre gloire mais la gloire de Dieu, et **le dire aux autres dans cet effacement, le laisser transparaître** par la pureté de notre amour : « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse » (Jn 3, 30). Tel est le secret de la vraie communion entre nous, non celle

² Au sens où Jean-Paul II dit : « Il faut donc que nous tous, disciples du Christ, **nous nous rencontrions et nous unissions autour de Lui** » (*Redemptor hominis*, n° 11).

que nous pourrions réaliser nous-mêmes, mais celle que Dieu opère par son Fils en faveur de ceux qui acceptent de le servir.

« Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. » (1 Jn 5, 2). Du moment que nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements, nous sommes sur un chemin d'amour et de communion avec les autres³. Il ne s'agit pas ici d'éprouver de grands sentiments vis-à-vis d'autrui – ni même de sentir qu'on l'aime –, mais d'aimer Dieu d'abord de tout notre cœur et de toutes nos forces à l'intérieur de notre relation à autrui. Ainsi « **l'amour** (celui dont nous avons besoin pour être en communion les uns avec les autres) **consiste à marcher selon ses commandements** » (2 Jn 6). Il faut donc avant tout nous appliquer à « marcher dans la vérité » (2 Jn 4). La communion nous sera donnée « par surcroît » (Mt 6, 33) « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais **si nous marchons dans la lumière** comme il est lui-même dans la lumière, **nous sommes en communion les uns avec les autres (...)** » (1 Jn 1, 6-7). Comment pourrait-il y avoir une vraie communion là où nous marchons dans les ténèbres du péché ? Le péché divise toujours au-delà de ce que nous pouvons comprendre ou sentir humainement. La communion véritable ne peut être que le fruit de la justice. En demeurant dans la vérité nous demeurons dans le Christ et nous le laissons faire son œuvre.

En réalité, c'est un piège redoutable que de ne pas rester entièrement fidèles à la vérité de l'Évangile par peur de déplaire ou pour éviter le conflit. Il nous faut, au contraire, en tout « discerner ce qui plaît au Seigneur et ne prendre aucune part aux œuvres stériles des ténèbres ». Plus encore, il ne faut pas avoir peur de les « dénoncer » (Ép, 10-11). Les hommes de communion ne sont pas des hommes de compromis⁴. C'est en ce sens-là que l'on peut comprendre l'exhortation de Paul à Timothée : « Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur » (1 Tm 6, 11). La justice ici passe avant la charité au sens où celle-ci « procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours » (1 Tm 1, 5). Ne pensons pas aimer vraiment les autres là où nous ne faisons pas la vérité (cf. Jn 3, 21). « Cherchons d'abord » et à tout prix « le Royaume de Dieu (la communion avec Dieu) et sa justice » (Rm 6, 33) et nous pourrons vivre en vérité la charité et la communion dans nos relations avec notre prochain.

³ Plus précisément ici, il faudrait dire en communion avec les enfants de Dieu car on ne peut vivre pleinement la communion qu'avec les enfants de Dieu comme nous essaierons de le voir par la suite.

⁴ Rappelons-nous l'enseignement de Jean-Paul II dans son encyclique sur l'engagement œcuménique : « En matière de foi, le compromis est en contradiction avec Dieu qui est Vérité. Dans le Corps du Christ, lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6), qui pourrait considérer comme légitime une réconciliation obtenue au prix de la vérité ? (...) **Un “être ensemble” qui trahirait la vérité s'opposerait donc à la nature de Dieu**, qui offre une communion avec lui, et à l'exigence de la vérité, qui habite en profondeur tout cœur humain » (*Ut unum sint*, n° 18). Ce qui est vrai par rapport à l'ensemble des vérités de la foi se vérifie aussi par rapport à la vérité de notre agir, à la rectitude de nos paroles et de notre comportement dans notre relation avec autrui.

3. Voir, se fâcher et parler

Ainsi « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » se réalise dans notre fidélité à la vérité du Christ car « celui qui ne demeure pas dans l'enseignement du Christ ne possède pas Dieu » (2 Jn 9). « **Conduisons-nous en enfants de lumière** » (Ép 5, 8) et nous ferons grandir autour de nous la communion du Royaume même si cela passe par la « division » : « Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien la division. Désormais, en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, père contre fils et fils contre père (...) » Lc 12, 51-53). En s'appliquant d'abord à témoigner du Christ en parole et en acte, on se retrouve dans des situations de conflit, d'opposition là où l'esprit du monde prédomine sur l'Esprit du Christ. Il n'y a pas à s'étonner de cela. Le Christ nous en a averti⁵. Il est lui-même, depuis le début de sa vie terrestre, « **un signe en butte à la contradiction** » (Lc 2, 34). Là où règnent les ténèbres, l'établissement de la communion passe par l'épreuve de la contradiction. Autrement dit, la croix est nécessaire à cause du péché. « Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). Soyons de vrais serviteurs du Celui qui opère la communion selon « ses voies incompréhensibles » (Rm 11, 33). Faisons-lui totalement confiance et « prenons notre part de souffrance pour l'Évangile » (2 Tm 1, 8 ; 2, 3) **N'ayons pas peur d'être vrai et de dénoncer le mal avec force**. « Dès lors plus de mensonge : que chacun dise la vérité à son prochain car nous sommes membres les uns des autres. **Mettez-vous en colère** (c'est-à-dire ne laissez passer aucune injustice, aucun comportement faux) **et ne péchez pas** (c'est-à-dire soyez « victorieux du mal par le bien » (Rm 12, 21) en « disant la vérité dans l'amour » (Ép 4, 15)) » (Ép 4, 25-26).

« On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha (s'indigna) et leur dit : “Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leur pareils qu'appartient le Royaume de Dieu” » (Lc 10, 13-14). **Jésus voit, il s'indigne et il parle**. Il ne supporte pas ce qui est en contradiction avec le Royaume. Sa « colère » est l'expression de son « zèle pour la maison de Dieu » (Jn 2, 17), c'est-à-dire pour la communion des hommes avec Dieu et entre eux. « Haïssez le mal, vous qui aimez le Seigneur »⁶ (Ps 96(97), 10). Laissons-nous guider dans notre relation avec autrui par notre sens du Royaume et de ses exigences, c'est-à-dire par ce que notre cœur qui demeure en Dieu nous fait sentir comme en harmonie ou en contradiction à la vraie communion. **On sent les choses sur fond de la communion d'amour que l'on vit dans le secret**. Disons « la vérité de notre cœur » (Ps 14(15), 2) sans crainte de déplaire. C'est le cœur ici qui doit parler et non pas le calcul et le raisonnement humain. Si nous restons éveillés dans notre foi et notre amour pour Dieu, il y a comme **un instinct divin qui nous fait réagir d'une manière divinement juste** selon la justice du Royaume, même

⁵ Rappelons-nous ses paroles : « **Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a pris en haine avant vous**. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré hors du monde, pour cette raison le monde vous hait » (Jn 15, 18-19).

⁶ On déteste le péché mais on aime le pécheur en « le supportant en toute humilité, douceur et patience » (Ép 4, 2).

La communion dans le Christ

si notre attitude n'est pas conforme aux règles de la « bienséance » et de la convivialité mondaine.